

bitent près d'un moulin à eau ne s'aperçoivent pas du bruit qu'il fait (1). »

Sans doute la conscience ne nous apprend rien sur la structure des organes. J'aurai beau l'interroger, jamais je ne saurai combien il y a de reins ou comment sont faits le cœur et les poumons. L'âme ne connaît directement qu'elle-même; par la conscience nous ne pouvons pas plus connaître notre propre corps que celui d'un oiseau ou d'un poisson. Mais c'est de l'action de l'âme, c'est de la conscience de cette action qu'il s'agit ici, non de la connaissance des organes et de la perception de ce qui s'y passe.

Dans ce sentiment d'une action constante de l'âme sur le corps, dont, avec Maine de Biran, nous avons signalé l'existence au fond de la conscience, comment nier que se trouve compris le sentiment de l'énergie vitale? Ce sentiment est très-confus dans le cours ordinaire des choses, parce que nous n'y prêtons aucune sorte d'attention, mais il devient plus distinct lorsque quelque trouble dans l'organisation, même le plus léger, nous rend de nouveau attentifs à l'action de l'âme sur les organes de la vie.

Ainsi quand les pulsations des artères deviennent plus vives, nous reprenons conscience, je ne dis pas assurément de la circulation du sang, mais de la cause qui la produit, à savoir d'une puissance, d'une énergie de notre âme. A cette conscience plus ou moins confuse, si on ajoute tous les faits qui attestent une action directe et immédiate de l'âme sur la plupart des fonctions vitales, comment douter que la vie lui appartient ou plutôt qu'elle-même elle est la vie! Il faudrait rappeler ici l'influence si souvent décrite des passions et de l'imagination sur la vie organique tout entière. Ce n'est pas seulement une action aveugle et fatale, mais aussi une

(1) *Nouveaux essais*, 2^e liv., chap. 1^{er}.